

## Éditorial

# Fais pas ci, **fais pas ça**



Sophie Heval / ONA

Par Émilie Durand,  
rédactrice en chef

**« À force de gérer les urgences, on en oublie tout simplement l'essentiel. »**

**L**e projet de loi d'urgence agricole, c'est un peu comme le fameux « fourzytout » de Fabienne Lepic. Vous rentrez tard après une journée de travail et, là, votre famille vous attend affamée. Ils manifestent. Ils s'écharpent entre eux presque. Il y a urgence. Seulement, en ouvrant la porte du frigidaire ce soir-là, il va falloir composer avec les restes des repas précédents, quelques fonds d'ingrédients, un peu d'emmental, voire de mozzarella.

Plus de temps disponible ni de budget pour faire mieux. Il est trop tard.

**Bilan, à la cuisine des lois qu'est l'Assemblée nationale,** Annie Genevard sort un grand plat et mélange le tout. Plus de 2 000 amendements feront quelques ingrédients supplémentaires, attrapés dans les placards.

**Il manquerait peut-être un peu de crème pour faire le liant** entre négociations commerciales, régulation des loups, stockage de l'eau, restauration collective, vols sur l'exploitation, gestion du foncier, recours abusifs, tunnel de prix, venaison, etc. La famille – pardon la filière – s'impatiente.

**Chacun tire la couverture à soi.** « Et hop, au four ! » Reste que le plat pourra être difficile à avaler. Une cuisson inégale, une texture épaisse ou encore un peu trop d'acétamipride. Sans parler de la digestion du texte.

Le fourzytout risque de peser sur l'estomac quelque temps à la veille de la présidentielle. Peut-être aussi qu'à force de gérer les urgences on en oublie tout simplement l'essentiel, qui est la rémunération des producteurs ou le renouvellement des générations. À table !